

EN TÊTE À TÊTE AVEC GEORGE SAND

DE GONZAGUE SAINT-BRIS

et PHILIPPE LORIN

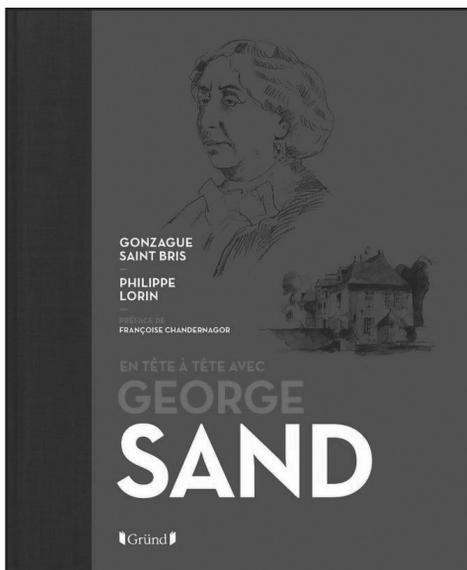
Très original, l'ouvrage que ces deux auteurs consacrent à George SAND. Il se présente comme un album aux grandes pages (format 24x29) où figure en en-tête le thème traité, développé dans un texte de longueur très variable et illustré par les aquarelles et les dessins de Philippe Lorin qui occupent la plus grande partie des feuillets. Un exemple : la double page portant en titre "Eugène Delacroix, fidèle parmi les fidèles" nous apprend les longs séjours du peintre chez George Sand à Nohant dans le Berry et ses rapports difficiles avec Chopin avec lequel il a cohabité pendant sept ans. Le texte est illustré par le portrait des deux personnages et une aquarelle montrant l'atelier du peintre.

Une vie étonnamment bien remplie :

C'est à Paris, au 46 rue Meslay, dans le quartier de la République que voit le jour en 1804, la jeune Aurore, fille de Maurice Dupin de Francueil, un fringant officier de l'Armée impériale et de Sophie-Victoire Delaborde, d'origine modeste : elle est fille d'un oiseleur. Aurore est adorée par ses deux parents. Hélas, son père meurt brutalement en 1808 après avoir été jeté à terre par son indomptable cheval. La petite fille sera alors éduquée par deux femmes aux profils très différents et qu'elle aime infiniment : sa mère la Parisienne, femme du peuple pleine de charme et de gaieté et sa grand-mère, madame Dupin de Francueil, propriétaire de la gentilhommière appelée parfois château à Nohant, et qui veut

faire d'Aurore une aristocrate comme elle.

En 1822, Aurore épouse le baron Casimir Dudevant, un homme rustre et froid. Ce sera un mariage raté en dépit de la naissance de deux enfants : Maurice puis Solange. Casimir, personnage grossier, est très souvent délaissé par son épouse qui s'en va festoyer avec des amis. Elle tombe alors amoureuse d'un jeune homme, Jules Sandeau, qui va lui révéler sa vocation d'écrivain.



En effet, ils écrivent ensemble un roman, "Rose et Blanche". Il sera signé du nom de son amant et du pseudonyme qu'elle adopte alors, composé de la première syllabe du nom de Sandeau et d'un prénom masculin car elle tenait à passer

pour un homme, obsédée qu'elle était par l'absence de liberté de ses contemporaines.

Une œuvre immense qu'elle poursuivra jusqu'à sa mort en 1876, va alors lui assurer la célébrité et quelquefois l'opprobre. A son actif, vingt-cinq mille lettres, quatre-vingt-cinq livres, vingt-cinq pièces de théâtre et divers écrits sur l'émancipation des femmes, les droits de l'homme et les devoirs du citoyen et autres sujets politiques.

Mais George Sand est devenue célèbre surtout pour des romans. D'abord ceux de sa jeunesse, d'un romantisme exalté en écho à sa vie amoureuse mouvementée, tels "Lelia" (1833) "Mauprat" (1837). Un peu plus tard, notamment sous l'influence de Félicité de Lamennais, ses romans seront d'inspiration humanitaire ou socialiste.

C'est le cas de "Consuelo" (1842) et de sa suite intitulée la "Comtesse de Rudolstadt", ces deux romans étant considérés par Saint-Bris comme les chefs-d'œuvre de George. Celle-ci, qui a toujours fait preuve d'un vif intérêt pour les paysans du Berry, écrit alors plusieurs romans champêtres : "La Mare au diable" (1846), "La petite Fadette" (1848) "Les maîtres sonneurs" (1853).

En 1854, elle publie "Histoire de ma vie" ; puis d'aimables romans loin des effusions de sa jeunesse comme "Les beaux Messieurs du Bois doré" (1858) ou "Le Marquis de Villemér" (1860). En 1870, sa pièce de théâtre, "L'Autre", remporte un triomphe à Paris où une jeune comédienne, Sarah Bernhardt, tient le rôle principal.

On pourrait penser que le temps passé à l'écriture aurait interdit à George toute autre activité. Il n'en est rien. Tout d'abord, surtout dans sa jeunesse, elle aime faire la fête avec ses nombreux amis ou converser avec ses invités au cours d'interminables déjeuners à Nohant. Ce n'est pas tout mais laissons lui la parole :

"Je pris l'habitude de faire tous les matins huit ou dix lieues en quatre heures, m'arrêtant quelquefois dans une ferme pour prendre une jatte de lait"... Autre citation "Je me livre au jardinage avec furie, par tous les temps cinq heures par jour"... Elle nous apprend aussi qu'elle fait elle-même ses confitures : "C'est aussi sérieux que de faire un livre" écrit-elle.

A quarante-six ans George se considère comme une vieille femme avec ses cheveux blancs. Cela ne l'empêche pas de s'éprendre d'Alexandre Manceau, un graveur de renom de trente-trois ans, ami de son fils. Le couple va alors vivre un amour sans nuage pendant quinze ans, jusqu'en 1864, date de la mort prématurée d'Alexandre. Ce sera la liaison la plus longue et la plus harmonieuse de George Sand.

Notons que Saint-Bris évoque peu dans son livre les autres amants, à part Chopin. Quant à Musset dont la liaison orageuse avec George a fait couler beaucoup d'encre, son nom n'apparaît qu'en fin de livre dans la liste des œuvres : "Elle et lui" (roman autobiographique sur ses relations avec Musset) (1859).

Une balade en Berr :

Le livre, objet de cet article, consacre une place très importante aux lieux fréquentés par George Sand et à ceux où se situe l'action de ses romans. C'est bien sûr le village de Nohant, avec sa belle église romane et la gentilhommière acquise en 1791 par Madame Dupin de Francueil, la grand-mère de George Sand. On découvrira la cuisine où George faisait ses confitures, la salle à manger, le petit théâtre aux marionnettes, la chambre bleue où elle mourut et les diverses façades de la demeure. Dirigeons-nous vers "la vallée noire" à quelques kilomètres au sud de Nohant. C'est là que se situe la ville de La Châtre et son "patrimoine architectural exceptionnel" et où l'on peut visiter le musée George Sand dans le donjon du château. La vallée noire est aussi le

berceau de "La Mare au Diable" et c'est aussi là, que l'on peut admirer le château de Sarzay largement évoqué dans "Le Meunier d'Angibault". Outre Sarzay, le livre décrit d'autres châteaux, ainsi qu'un certain nombre d'agglomérations. Il apporte aussi des informations sur les modifications opérées après la mort de George Sand dans les lieux décrits.

Des hommages multiples :



Pendant sa vie et après sa mort, les idées généreuses de George Sand et son combat pour l'émancipation des femmes, la justice, la liberté lui ont valu bien des éloges. En voici quelques-uns :

Victor Hugo lui écrit : *"Vous avez un diamètre d'horizon qui n'appartient qu'aux aigles"* ; Puis, de Guernesey : *"La lumière est où vous êtes, madame"*. Il n'hésite même pas à la qualifier de *"plus grande des femmes, même de tous les temps"*.

Pour Chateaubriand elle est *"le lord Byron de la France"*. Pour Balzac, *"Elle a du génie..."*. Devant une assemblée d'hommes de lettres, Ernest Renan prophétise *"Dans trois cents ans on lira Madame Sand..."* En Russie, on la vénère. *"Elle était une de nos saintes"* déclare Tourgueniev à sa mort et, toujours en Russie, le révolutionnaire Bakounine proclame *"Elle n'est pas seulement poète mais prophète"*.

George Sand avait fait beaucoup pour les paysans du Berry qui l'avaient surnommée "La bonne Dame de Nohant" ; aussi une foule compacte était-elle venue lui rendre un dernier hommage. Sur sa tombe on fit la lecture d'une lettre de Victor Hugo. Il avait écrit : *"Je pleure une morte et je salue une immortelle... George Sand était une idée ; elle est hors de la chair, la voilà libre ; elle est morte, la voilà vivante"*.

Georges CHABANET

"EN TÊTE À TÊTE AVEC GEORGE SAND" de Gonzague SAINT-BRIS et Philippe LORIN. Éditions GRÜND. 124 pages format 24x29. 22.95€